

Tu ne veux pas briser les anneaux de ta gloire,
 Ni qu'on lise, étonné, dans ta sublime histoire :
 « De ce chapitre altier, blasonné du griffon,
 « Le chef, un jour, trouva trop long son diocèse. »
 Tu voilerais ta face, auguste Lyonnaise,
 De honte et de douleur rugirait ton Lion.

Poètes qui cherchez les titres de noblesse
 Du vieux tronc qui se penche, ou du mur qui s'affaisse,
 Qui recueillez les pleurs, le rayon, le soupir
 Que chaque flot qui passe amène sur la grève,
 Voyez sur ce parvis ce géant qui s'élève :
 Onze siècles ont vu son sommet resplendir.

Onze siècles passés sous l'éclair, sous l'orage,
 Ont bravé des méchants l'inexorable rage
 Contre tout ce qui prie et regarde les cieux.
 Barde à la lyre d'or, chante sous la bannière
 De ces héros de paix, d'amour et de lumière
 Que la féconde foi rendait si radieux.

Laisse passer sur la rafale,
 Le nom fameux du conquérant ;
 Incline-toi sur cette dalle
 D'où s'exhale un souffle puissant.
 Ici, rayonne un divin phare ;
 Ici, l'on ceignit la tiare,
 Et des lévites étaient rois ;
 Et les canons de deux conciles,
 Bravant les tempêtes civiles,
 A tout chrétien donnaient des lois.

Ici, vint s'abriter la cendre
 Du héros vaincu de Tunis ;
 On dit qu'alors on vit descendre
 Un ange couronné de lis ;
 Triomphe, heureuse métropole,
 Sous cette royale auréole !
 Invoque encor le roi martyr
 Pour qu'il apaise la colère
 Du Dieu bon, mais juste et sévère
 Qui renversa Sion et Tyr.

Si la pourpre de tes fiers comtes
 Souleva de sombres courroux,
 Si leur puissance eut des mécomptes,
 La foi, l'honneur planaient sur tous.
 Gloire à toi ! noble de Chavanne
 Qui fonda ce célèbre arcane
 De parfums, de grâce et d'amour
 D'où la Vierge toujours protégée